

# La Batterie des Sapeurs Pompiers du Passage d'Agen

(B.S.P.)

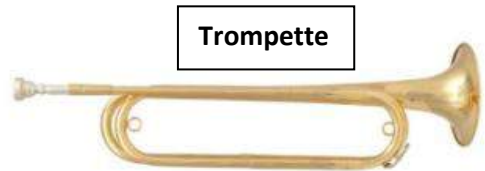
Bernard Bé



Tambour



CLAIRON



Trompette



Cor de chasse



Grosse caisse



Cymbale



Le "barricot"  
de la cantinière

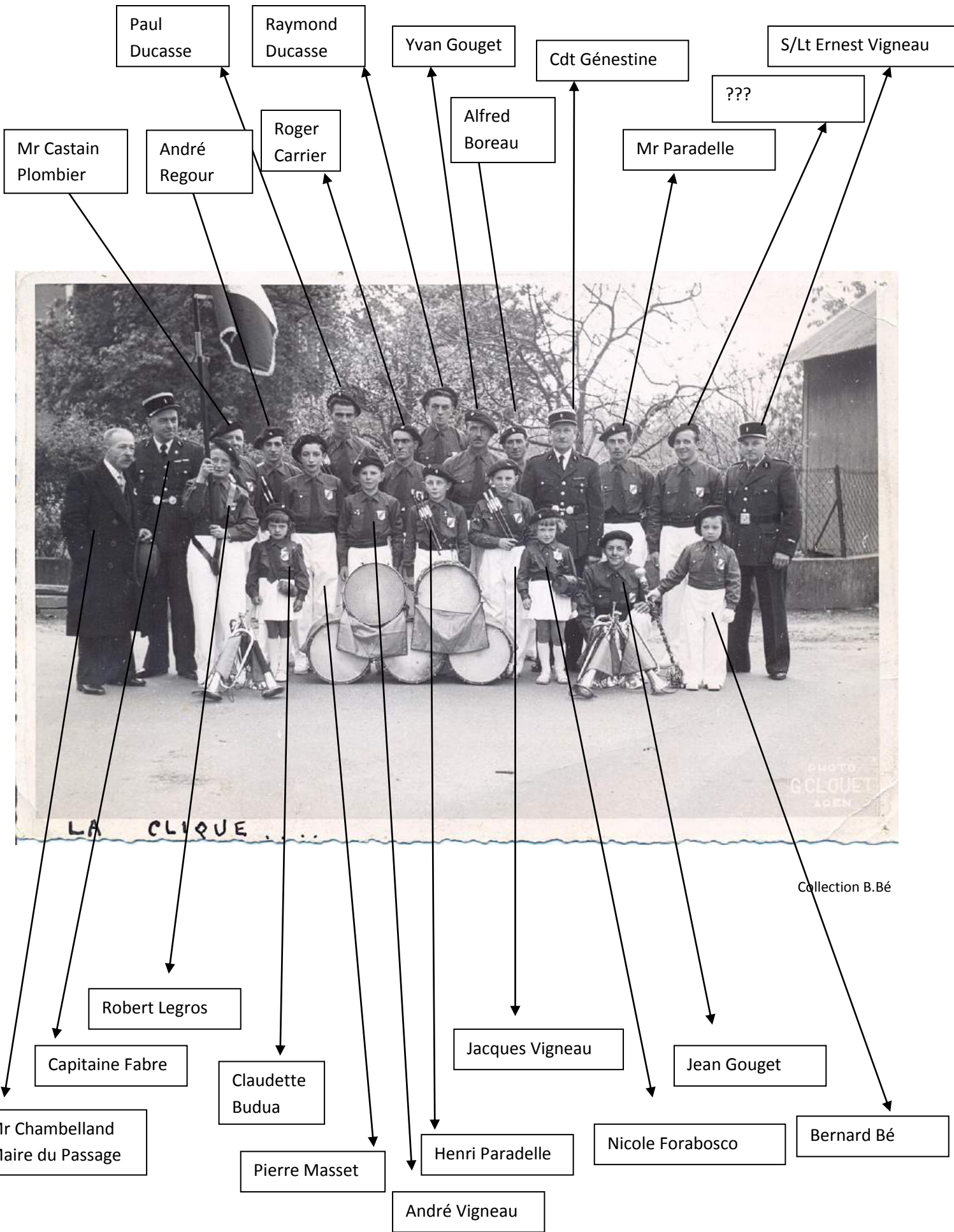


Clairon basse

*A une époque, des jeunes, en majorité de l'école du Bourg et des adultes, animés d'un même enthousiasme se sont fièrement identifiés à la ville du Passage d'Agen et ont fait rayonner son nom.*

# La Batterie des Sapeurs Pompiers du Passage (1950... 1957)

## La Batterie lors de sa création en 1950



**Créée en 1950, la B.S.P.** (Batterie des sapeurs pompiers) est née et s'est développée grâce aux efforts et au dévouement de Mr Ernest Vigneau (Charpentier et s/Lieutenant des SP du Passage et président du bureau) , de Mr Yvan Gouget maraicher à Monbusq et chef de clique, de Mme Fernande Masset, trésorière et employée de la banque Guilhot (depuis BNP), de Mr Denis Masset, employé de la SNCF et parents de Pierrot Masset et de Mr Marius Bé, ouvrier et père de Bernard Bé. Cette clique a été placée sous le patronage de Mr Edouard Chambelland, maire du Passage de l'époque (09-1947, 05-1953) et de la bienveillance du commandant Génestine, directeur de la Protection Civile et des Services d'Incendie et de Secours du Lot et Garonne et du Capitaine Fabre, commandant le corps des Sapeurs Pompiers d'Agen et du Passage. Nous appelions cette batterie "la Clique" terme un peu péjoratif mais très communément admis en ce temps. La mention manuscrite sur la photo (ci-dessus) est d'époque (1950).

Ci-dessous, les deux petites filles Nicole et Claudette, cantinières et votre serviteur aux cheveux longs, Tambour Major, nous avons 5 ans et nous n'étions pas encore prêts pour entonner "la Madelon" vu le sourire illuminant nos visages et pourtant nous étions chaperonnés par Jean Gouget (†) à gauche et Pierre Masset à droite, (tous deux, boute-en-train dans les sorties), nous aurions dû pourtant être en confiance!!

Admirez la beauté du décor!, les vélos, le linge sur la corde, l'herbe tondue ?!! et surtout les "cabanes au fond du jardin" (Peut être que Francis Cabrel a vu cette photo et que ....) ce cliché a été pris par le plus célèbre des photographes agenais de l'époque, Mr Guy Clouet, sur la partie de la place du Passage jouxtant l'ancienne Ruche de l'époque tenue par Mme Liliane Rigal avant l'arrivée de Mr et Mme Xavier Falco.



Collection B.Bé

La clique poursuit son bonhomme de chemin. A l'époque bon nombre de grosses bourgades ou villes avaient leur batterie. Agen avait la Batterie de l'Amicale Laïque: chemise rouge, pantalon blanc, cravate et ceinture noire mais aussi la batterie de Sapeurs Pompiers, de bleu vêtue, et dirigée par Mr Gipoulou. Nous, nous avons la fibre républicaine: chemise bleue, cravate et ceinture rouges, pantalon, chaussures,

gants, blancs, béret bleu marine et un peu plus tard pour peaufiner la tenue, manchettes et épaulettes blanches et pour les "petiots" le calot bleu marine.

**Ces batteries servaient à animer**, moyennant une rétribution:

- les fêtes de quartier dont les plus réputées étaient celles de la Villette (Pin et route de Cahors), Pelletan, Jasmin, Rouquet et bien sur les fêtes de la St Roch (15 aout) au Passage Bourg et de Las Mounines au Pont de Pierre
- les fêtes de village, mais vu la vitesse des autocars de l'époque, chaque déplacement était une aventure et limitait le rayon d'action à une soixantaine de kms (Marmande ou Condom) soit plus d'1h de route. L'entreprise attitrée de transport en car était celle de Mr Atès au Gravier.
- les défilés du Carnaval: Agen, la Villette, Layrac étaient les plus connus et réputés.

Mais aussi a titre gratuit:

- Les grandes fêtes populaires qu'étaient: la fête fédérale des écoles qui "tournait" tous les ans dans les villes sous préfecture et préfecture du département et la fête des Fleurs pour les écoles d'Agen et le Passage entre autres, au Gravier.
- La célébration au monument aux Morts de l'armistice de 1918 ou autres commémorations.
- Les aubades données au Passage pour le Premier de l'An. Des groupes de 2 ou 3 joueurs, 1 "tambour" et 1 ou 2 "clairons" parcouraient les rues de la ville de Monbusq à Dolmayrac, s'arrêtant devant des maisons pour sonner ce que l'on nommait le "réveil". Certaines personnes ouvraient les fenêtres, d'autres faisaient rentrer les musiciens pour leur permettre de se réchauffer et offraient du vin chaud et des gâteaux. Les plus anciens résistaient à tout cela mais parfois les plus jeunes avaient la ... vue un peu troublé... mais faisaient preuve d'un regain de vigueur. Peu importe nous étions à pied et l'alcotest n'était pas encore inventé!! C'était la communion entre les Passageois et leur Clique. Moi, j'étais hélas trop jeune, je me contentais de les écouter lorsqu'ils passaient dans ma rue.

Il y avait aussi le challenge départemental des Cliques ou chaque formation interprétait devant un jury de connaisseurs des morceaux puisés dans le répertoire musical militaire ou des batteries fanfares. Nous avons remporté ce challenge trois fois de suite et obtenu de ce fait le droit de le conserver. L'aspect de la tenue vestimentaire irréprochable et de la rutilance de cuivres étaient aussi prises en compte. Qu'est devenu ce trophée?, mystère. Il s'agissait d'un buste en terre cuite de Richard Wagner pourquoi Wagner?, n'étant pas une Lyre, nous n'avions pourtant jamais joué, ni la Marche Impériale, ni la chevauchée des Walkyries!!

Enfin bref nous avons atteint notre apogée et il fallait y rester et nous étions en concurrence avec les autres batteries de la ville d'Agen. La notoriété entraînait une demande d'augmentation conséquente des ressources pour l'équipement. Les subventions d'Etat et municipales étaient alors inconnues.

**Pour le recrutement**, il n'y avait pas d'examen!, tous les postulants garçons étaient admis, ils venaient de Monbusq, de Las Mounines, du Mestro, de Dolmayrac, du Bourg mais aussi d'Agen.

Il n'y a eu aucune candidate, misogynie? Je ne pense pas, mais à l'époque les filles avaient leurs occupations bien spécifiques seules 2 "jeunettes" étaient recherchées et souvent dans les familles des joueurs pour porter le "barricot" de cantinière, réminiscence du secours aux blessés du champ de bataille. Un "jeunot" était recruté pour arborer, plus que pour servir, la canne de tambour major. Nous ne faisons que la faire tourner à deux mains et pas question de la lancer, car les rares tentatives se sont lamentablement terminées. Les deux "barricots" étaient bien sûr vides. Combien de fois durant les étés lors des prestations, aurions nous souhaité qu'ils contiennent un peu d'eau ! Le choix de l'instrument de musique était laissé libre mais les jeunes intrépides ou des adultes choisissaient les cuivres, d'autres étaient plus attirés par les percussions plus faciles à jouer. La grosse caisse était l'apanage de l'indétrônable Arthur Briançon. Cet engin, mal commode et encombrant, était comme greffé devant lui! Et le cymbalier attitré était André Regour mais il savait également jouer du tambour.

**Le défilé était réglé** comme du papier à musique, nous avançons en rangs par 3 parfois 4 de front, lorsque la batterie atteint son effectif maximum. En tête le porte drapeau puis le chef de clique (il fallait qu'il sache marcher en avançant et à reculons de façon à pouvoir donner ses ordres face à la troupe) puis les 2 cantinières entourant le tambour major. Venaient ensuite "les tambours" au dernier rang desquels paraient la grosse caisse et les cymbales puis venaient "les cuivres", clairons, trompettes, cors. Certains de ces joueurs excellaient dans 2 voire 3 instruments.



Votre serviteur en Tambour Major un peu plus ... aguerri et Christian Rigal en Cantinier

Un défilé à Agen Collection B.Bé

La batterie était en ordre de marche. Comme dans l'armée, nous avons des répétitions pour marcher au pas et en ligne afin de dégager le maximum de beauté et de rythme d'ensemble. Tous les

instruments devaient être rutilants et les tenues d'une propreté impeccable sinon lors de l'inspection d'avant défilé c'était la réflexion désobligeante devant "le front des troupes". Nous avions un rang à tenir mais aussi à maintenir!



Photo Guy Clouet Collection B.Bé

#### **La Batterie aux alentours des années 54**

(En civil au centre Mr Labourguigne professeur de musique, sur le côté gauche, Marius Bé, sur la droite Denis Masset qui jouaient le rôle de suiveurs lors des défilés. La cantinière est... Josette Carrier)

Les entrainements étaient très suivis car il fallait répéter les morceaux de musique. Au tout début le chef de clique, Yvan Gouget officiait mais par la suite nous nous étions adjoint les compétences et l'autorité d'un professeur de musique: Mr Labourguigne qui nous apprenait des nouveaux morceaux afin de renouveler le répertoire ou peaufiner celui que nous connaissions déjà.

S'il pleuvait, nous répétions sous le pont Canal, la circulation sur la route n'avait rien à voir avec celle de maintenant! L'hiver, Mr Bénézit dit "Coucou", propriétaire de Copacabana nous prêtait le dancing du bord de la Garonne, fermé l'hiver ce qui nous permettait d'être à l'abri des intempéries mais... pas trop du froid, qu'importe, le syndicat des intermittents du spectacle n'était pas encore né pour protester et nous étions bien contents de nous mettre à l'abri. Les répétitions normales par beau temps se faisaient sur le socle cimenté du premier dancing dont la couverture avait été emportée par l'inondation de 1952.

Les répétitions en marchant au pas se faisaient au printemps, par temps clément, sur la voie qui menait de la Place de la République au dancing. Les plus anciens du fait du service militaire obligatoire savaient ce qu'était "marcher au pas" aussi encadraient ils les jeunes. Il y avait toujours quelques personnes soit le long du chemin soit en haut de la Passerelle pour nous voir ou écouter, les distractions à l'époque n'étaient pas nombreuses et la télévision n'avait pas fait encore son apparition dans les foyers et la dite Passerelle n'était pas interdite au stationnement piétonnier. Les consignes de sécurité étaient nettement moins contraignantes à l'époque que maintenant.

Lors des défilés, mon père (en béret) et celui de Pierre Masset vérifiaient la position du porte drapeau, l'alignement du tambour major, des cantinières et de la clique en marchant de chaque côté du groupe.



Sur la place de la République remarquez l'ancien Café Larroche. Dans la rue Gambetta tout à côté, il y avait le Café Planque.

Au Bourg, Place de la République lors de la fête du 15 Aout. Collection B.Bé

**Nos ressources** financières provenaient du tarif de nos prestations, les frais de déplacement étaient pris en charge par les comités des fêtes des villes et villages qui nous invitaient. Nous augmentions nos revenus par la vente, lors des fêtes du 15 aout, de poches de confettis, dont nous avions le monopole. Les confettis étaient fabriqués m'a-t-on dit par les gens en prison, et étaient achetés par gros sacs et reconditionnés en poches par des bénévoles, membres du bureau de la Batterie, et revendus au public.

#### **La Batterie à son apogée aux alentours des années 55-56**



Au deuxième rang assis: à gauche, Marius Bé derrière à droite Roger Carrier, au centre Mr Paul Bême (maire 05/1953-03/1970) à droite Mr Bretoux (garde champêtre) juste derrière Denis Masset. Photo Guy Clouet Collection B.Bé

Hélas tout à une fin et la guerre d'Algérie en fut une cause première et aussi un accélérateur. Le départ pour la guerre de joueurs ou le rappel d'autres ont précipité la fin de cette aventure. Il n'y a pas eu ensuite de renaissance tel le Phénix, de la "B.S.P.", la mode des cliques était passée. Avec d'autres membres, j'ai vécu de l'intérieur cette période où un groupe de bénévoles motivés (jeunes ou non) s'est fièrement identifié à notre Passage. **Si je témoigne** c'est pour que cette aventure humaine soit connue d'autres personnes et que le souvenir demeure.

**Ci-dessous**, une partie du tableau manuscrit (32 cm de large sur 60 cm de haut) des effectifs de **1956** le dernier que mon père a mis à jour et qui permettait de savoir à qui la BSP prêtait le matériel et la tenue. Sur le tableau complet il y a **51** noms de personnes dont certaines sont à notre amicale. **14** colonnes inventoriaient ce que le joueur avait reçu comme "paquetage". Les ordinateurs personnels n'étaient pas encore inventés.

	Clap	T-shirt	Shorts	Shorts	Boya	Boya	Boya	Boya	Boya	Boya	Boya	Boya	Boya	Boya
Masset Pierre														
Vigneau Ernest														
Vigneau André	x													
Vigneau Jacques				x	x	x								
Ducasse Paul														
Ducasse Raymond														
Mounal Paul														
Mounal André				x	x	x								
Mounal René					x	x								
Bé Bernard														
Zantarel Cés														
Regoux André														
Briancourt Arthur														
Grigori Marcel														
Borian Alfred														
Boreau J. Claude														
Escot Jean														
Duffau Guy														
Ramel François														
Besse Alain														
Laby Jean														
Laby Pierre														
Zido														
Guilhem														
Radici Bertrand														
Mesnie Claude														
Giovannoni Georges														

Collection B.Bé